

africain, tolérant et ouvert, à un « mauvais » « islam » arabe, agressif et guerrier. Il critique l'emploi évasif de notions comme « politisation de l'islam », « terrorisme », « soufisme », « wahhabisme » « salafisme » et n'hésite pas à écrire que « le port du voile en Afrique subsaharienne ne signale pas forcément une [adhésion] à un salafisme radical » (p. 36). Il s'attaque enfin aux universitaires diffusant selon lui une image trop pacifique d'un islam « soufiste » précolonial, dont il détaille les cruautés. Cet ouvrage abordant le domaine religieux de l'extérieur vaut donc surtout par sa vigueur polémique mais risque de susciter à son tour de nouveaux débats.

■ François Gaulme

Jean-Marie Guéhenno

Le premier XXI^e siècle

*De la globalisation à l'émiettement
du monde.* Flammarion,
2021, 368 pages, 21,90 €.

■ Trente ans après la chute du mur de Berlin, il faut prendre le temps de l'analyse pour décortiquer et tenter de comprendre l'évolution des sociétés contemporaines. C'est à cette tâche difficile que s'attelle Jean-Marie Guéhenno dans le prolongement de son travail de 1993 sur *La fin de la démocratie* (Flammarion, « Champs essais », 1995). Le résultat force l'admiration. Il y a, dans cet ouvrage, une multitude

d'idées qui fourmillent et forment un tout remarquablement cohérent. L'auteur ne systématise pas. Au contraire, considérant que la victoire définitive de la démocratie a été la plus grande illusion post-1989, il plaide pour la prise en compte des « liens organiques qui enracinent un système politique dans une société particulière ». L'idéologie de l'individu atteint aujourd'hui ses limites. Sans religion, sans culture, sans institution, nous sommes à la fois écrasés par la responsabilité et terriblement seuls. L'espace public disparaît tandis que la règle de droit gère, tant bien que mal, la cohabitation tendue de groupes qui s'ignorent. Cet émiettement s'accompagne de la montée en puissance des entreprises occidentales qui détiennent les données numériques. Comme le Parti communiste chinois, leur ambition est de contrôler les esprits jusqu'au point où le confort aurait fait oublier la servitude. Alors que l'argent symbolise plus que jamais le bonheur, l'auteur propose une autre voie, fondée sur la différence nationale et à rebours de l'idéologie de marché qui a façonné l'Europe.

■ Gabriel Arnault

Sylvain Urfer (coord.)

Histoire de Madagascar

La construction d'une nation.
Maisonneuve et Larose –
Hémisphères, 2021,
284 pages, 18 €.

■ Très synthétique et d'une lecture agréable, cette histoire de Madagascar, coordonnée par Sylvain Urfer, jésuite qui a consacré sa vie à l'île, s'adresse à un large public, surtout mais non exclusivement malgache. En moins de trois cents pages, elle couvre une période allant d'avant notre ère à l'année 2020. Chaque chapitre est rédigé par un spécialiste différent, mais tous ont une approche nettement sociologique, les événements étant abordés en fonction de leur portée sociohistorique. Le fil directeur de l'ouvrage est la construction d'une « nation » à partir de populations diverses, dont certaines sont venues du continent africain et d'autres, plus tardivement, du Sud-Est asiatique insulaire, dans le cadre de ce qui est qualifié de « système-monde afro-eurasien ». En « renonçant aux approches traditionnelles » pour présenter l'image d'un peuple malgache « en marche vers son unité », l'ouvrage reste assez succinct sur la conquête française et la période coloniale (un seul chapitre). En revanche, la période contemporaine est traitée avec un remarquable souci d'ouverture sur l'avenir : la section ultime du dernier chapitre, dû à Sylvain Urfer, « Les inconnues de l'évolution sociale », est un modèle de dénonciation raisonnée des déficiences actuelles de Madagascar.

■ François Gaulme

Nathanaël Wallenhorst

Mutation

L'aventure humaine ne fait que commencer. Le Pommier, 2021, 274 pages, 18 €.

■ Face aux défis de l'Anthropocène, quelle mutation opérer pour que la Terre reste un espace habitable pour les êtres humains ? Afin d'éclairer le débat né du constat de l'altération de la Terre par les humains, Nathanaël Wallenhorst fait l'état des lieux des forces en présence en comparant les logiques de plusieurs manifestes publiés ces dernières années – pour défendre par exemple la croissance verte, les droits des animaux, la justice climatique ou encore l'écologie intégrale. En s'appuyant sur les travaux de Hannah Arendt, il éclaire la portée du projet transhumaniste sur notre conception du monde et d'autrui et insiste sur la nécessité de préserver un espace public régulé où la pluralité puisse s'exprimer. Contre l'illusion d'une mutation transhumaniste visant un individu augmenté grâce à la technique, au risque d'exploiter les dernières ressources planétaires, le philosophe propose une autre forme de mutation humaine : il se réfère à Ivan Illich, mais aussi à Hans Jonas ou à Hartmut Rosa pour promouvoir une aventure humaine qui se déploie, non pas seulement dans la sphère privée et individuelle en visant d'abord le profit, mais aussi dans une sphère publique, collective